

# La Société Littéraire de Lamballe

Ancêtre de notre Association

1774 - 1914

Le Vendredi 19 Mai 1972, quelques personnalités de LAMBALLE, se réunissaient pour former une société dite " des Amis du Vieux Lamballe et du Penthievre ", comprenant dans ses statuts, vingt et un articles donnant très précisément le but de cette société à la fois historique, culturelle, artistique, etc..., et dont nous trouverons tous les détails dans le premier Bulletin de notre Association.

On aurait pu croire que cela représentait une véritable innovation pour la petite ville de LAMBALLE, mais il n'en est rien, car ses murs d'enceinte depuis déjà longtemps groupaient l'hiver, l'élite du Duché de Penthievre dont Lamballe a toujours été le coeur et une riche bourgeoisie y avait de nombreux hôtels au XVIII<sup>e</sup> siècle et encore au XIX<sup>e</sup> siècle.

La Juridiction du Penthievre s'étendait non seulement sur les trente cinq paroisses comme premier membre du Duché mais encore sur la région de Moncontour et sur la région de Jugon.

En 1774, fut créée à Lamballe une " Société de Lecture ou Chambre Littéraire " (1) Elle comprenait cinquante quatre membres au départ - la nôtre en comptait déjà en 1974, plus de cent quarante.

Toutefois, à cette époque-là, beaucoup de gens ne savaient pas lire. Il fallait donc choisir des membres ayant fait des études, qui passaient l'hiver à Lamballe et la belle saison à la campagne.

D'après les registres de délibération, nous trouvons à la tête de la Société :

- M. Foullain de Mauny - avec le titre de Directeur
- M. Bertrand, Contrôleur des Actes, comme Secrétaire

Nous étudierons d'abord les trois articles vitaux de cette société qui se voulait ainsi en dix huit articles bien définis, ainsi que les premiers achats de livres en 1774, qui ont formé le début du fond de la Bibliothèque de la ville de Lamballe. (2)

Ces messieurs se réunissaient en deux chambres - nous allons voir lesquelles.

Par l'article III, " une chambre de conversation où il ne sera jamais rien dit qui puisse blesser d'aucune manière le respect qu'on doit à la religion, au gouvernement et aux moeurs. "

Par l'article VIII, la chambre de lecture et la chambre de conversation (pour les plus bavards sans doute, et ceux qui voulaient échanger des propos sur l'évolution des idées) " devaient être ouvertes depuis huit heures du matin jusqu'à midi et de deux heures à huit heures du soir, excepté les dimanches et jours de fête, après seulement la fin des offices. "

Autant que nous puissions le savoir, au XVIII<sup>e</sup> siècle, depuis donc 1774, la Société se réunissait au Convent des Ursulines, qui a malheureusement disparu mais dont nous avons pris de très belles photographies de la chapelle avant sa disparition, couvent qui servira également de prison durant la Terreur pour les familles de la Noblesse et le Clergé des environs, qui seront délivrés grâce aux démarches de Mme de la Villerouet.

Par l'article VIII, " la pluralité des suffrages sera spécialement suivie par rapport à l'achat des ouvrages périodiques et autres livres - les uns et les autres ne seront jamais proposés en délibération dès qu'ils auront été condamnés par l'une ou l'autre puissance- "

Voici les premiers ouvrages et périodiques qui furent achetés par la Société Littéraire à la fin de l'année 1774 :

L' Année Littéraire  
Journal des Causes Célèbres  
Journal de Littérature  
Observation sur la physique  
Journal des Beaux-Arts  
Journal Ecclésiastique  
Journal de Genève  
Journal de Jouillon



Gazette de France  
Gazette de Leyde  
Almanach Royal pour 1774  
Almanach Militaire pour 1774  
Affiches de Bretagne  
Gazette des Deux Ponts  
Histoire de Bretagne en 5 Volumes

Le 12 Janvier 1777, l' Encyclopédie avait été achetée après un vote des membres, mais une concurrence du Clergé ayant eu lieu, la société par l'entremise de M. de Mauny, son président se déchargea de l'achat - devinez sur qui, c'est là le plus pittoresque, sur M. Ruello, recteur de Lamballe.

Toutefois, ces messieurs, ayant changé d'idée et de point de vue, se dirent sans doute qu'ils ne pouvaient laisser ce pauvre recteur Ruello payer entièrement et avaler une telle somme de valeurs, aussi digeste fut-elle.

Aussi, le 12 Décembre 1777, le secrétaire M. Bertrand signe sur le registre des délibérations " Je déclare décharger M. Ruello, recteur de Lamballe, de l'obligation par lui souscrite "

De 1780 à 1790, les membres de la Société furent de soixante à soixante quinze personnes environ.

Les officiers de la garnison étaient admis et en 1790, il y avait comme membres, vingt-trois officiers du Régiment du Poitou.

Les nobles la quittèrent au début de la Révolution, et furent remplacés par les officiers municipaux et membres du Directoire de Lamballe.

Sous l' Empire, il y avait une cinquantaine de membres, un bibliothécaire, M. Marette, puis en 1807, M. Haudière.

Sous la Restauration, elle se limite à soixante membres par un supplément au statut primitif. Ce fut un tort sans doute, mais toutefois elle survivra jusqu'à la Grande Guerre, où elle comptait encore seize membres.

Malheureusement, elle disparut à cette époque, mais fut remplacée par la Bibliothèque Municipale.

Dieu merci, elle revit une soixantaine d'années plus tard avec notre Association, qui tout en conservant certains côtés de l' ancienne association, me paraît par ses statuts mêmes beaucoup plus ouverte, élargie, embrassant beaucoup plus d'activités par ses expansions et va se compléter d'un club photographique aux dernières nouvelles.

Daniel de la MOTTE ROUGE

(1) La salle de réunion se trouvait au second étage donnant sur l'arrière de la maison Gaillard Coiffure, rue de la Villedeneu, ex rue de l'Ave Maria.

(2) Avec des volumes provenant de l' Abbaye de St Aubin des Bois et du Couvent des Augustins de Lamballe.

## et le pillotoux coupeur de pails

\*\*\*\*\*

La fermière de " Lanjouan " s'en fut au marché à Lamballe en fin d'après-midi pour le second jeudi de Septembre. Son " homme " lui recommanda quelques courses à effectuer en ville, et surtout lui somma de s'inquiéter des prix des " petits poërs " de pouche, car il en aurait à vendre pour la foire de la Saint Denis !

Les petits " poërs " sont mis les jours de marché dans de grandes caisses de bois, les planches sont séparées de plusieurs centimètres afin qu'ils puissent respirer, et que le liège s'écoule.

Une ou deux planches sont placées sur le petit côté en haut, ce qui permet aux vendeurs de s'asseoir et aux acheteurs de bien les voir !

Si le prix s'accorde, l'acheteur n'a plus qu'à les mettre dans une pouche.

La fermière " Perruchette de Lanjouan ", rencontra en ville des bonnes femmes de sa connaissance, qu'elle n'avait pas rencontrées depuis bien longtemps, et devant une bolée au café de la " Comédie " sur le martray, se mit à deviser avec elles !

Le mieux est qu'elles fréquentèrent plusieurs auberges à la recherche d'une personne de leur connaissance où elles burent plusieurs bolées de cidre, et pour finir quelques verres de " mélé " !

Quand elles sortirent, la nuit était venue !

Perruchette prit en retour la route de Lanjouan, mais elle " troyait " sur le bas-côté, et buta dans une roche.

Où alla " cher " dans la douve, qui heureusement était sèche, et elle s'endormit.

Il faisait un beau clair de lune. Vers minuit, le " pillotoux " de Maroué sur le siège de sa roulotte, grimé, revenant de la grande foire de la " Montbran " l'aperçut dans le fossé. Il s'arrêta.

A cette époque, les " pillotoux " allaient dans les fermes pour prendre les " pilloux " en échange, ils donnaient des assiettes, des bols, des verres, et aussi des mouchoirs de nez, ou des mouchoirs de tête, que les femmes pendant les battages ( qu'on appelait les " batt'ries ") mettaient sur leur tête, afin que leurs cheveux ne soient pas abîmés par le " gapa ".

Les pillotoux achetaient les cheveux des femmes qui voulaient les vendre pour avoir des sous. Celui qui s'était arrêté, voyant cette femme endormie, respirant, mais ne bougeant pas, descendit de sa roulotte, et avec ses ciseaux, lui coupa les cheveux.

Quand elle se réveilla, elle passa sa main sur sa tête qui était nue, mais bien lourde, elle se demanda ce qui lui était arrivé.

" Cré Dié, ma pauvre Perruchette, qui t'arrive ? "

frayée, elle sursauta !!

- " Ver, dis maïe, j'avais des païls, et j'n'ai pu d'païls !  
c'est y ben maïe qu'est maïe ? "

Et elle se demanda ce qui lui était arrivé ?

Tant pis, j'allons aller dica cé nous et à la ferme, si le chien " ouame ", ça ne sera pas maïe, sivy n' ouame pas, ce s'ra maïe !

En arrivant dans la cour, le chien ne "ouama" pas.

Elle s'écria : " c'est ben maïe qu'est maïe "

Mais son homme qui l'attendait et qui l'entendit, la voyant dans cet état et sans cheveux, ne demanda pas d'explications.

Il attrapa une branche de genêts et lui caressa les côtes en disant :

- " Va te coucher, mais pas dans not'puçoué "

Il la fourra dans le"sena", en affirmant :

- " T'en sortira pas tant qu'les païls n's'raient pas repoussés ! "

Voilà la triste histoire de Ferruchette de Lanjouan !!!

G.P.

Raconté par René VROT de Saint-Brieuc




---

Les Dictons !

---

QUI REFUSE MUSE !

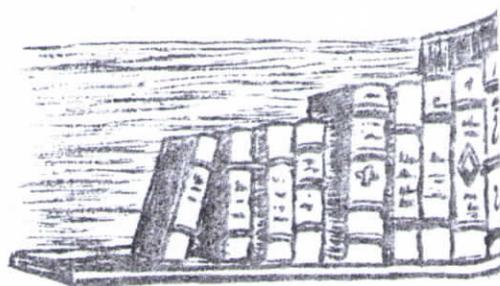
BEXUTE SANS BONTE  
N'EST RIEN A COMPTER

---

QUAND Y N'YA PU REN DANS L'KATTELIER  
LES CH'VAUX S'RATTENT

VACHE DE LOIN N'EST PAS BONNE LAITIERE  
OU : N'EST PAS BONNE BEURRIERE

BELLE FILLE, PAIN FRAIS ET BOIS VERT  
METTENT UNE MAISON EN DESERT !



# Le Train RENARD

au Val André ..... et à Lamballe

1906 - On parle d'un éventuel service automobile organisé par la Maison De Dion Bouton entre Lamballe et Erquy, via le Val André, mais il faudrait que la Municipalité mette en état la route de la Ville Pichard, la-Boulaye, le Petit Pas.

1907 - Le mardi 13 Août, les membres du Bureau du S.I., accompagné de Monsieur Carfantan, Conseiller Général, reçoivent Monsieur Lessart, ingénieur des Trains Renard, venu donner des précisions sur le projet de création d'une ligne de transport pour voyageurs de Saint-Brieuc à Dinard par la côte et le Val-André-Lamballe. Il est prévu une sortie démonstration vers Lamballe, le dimanche suivant 18 Août. Le Maire fera des invitations près des habitants notables de la commune. Comme le nombre des places est limité, le Syndicat tirera au sort, les membres syndiqués qui seront invités. Le Samedi 17, le Train Renard, quitte Dinard à 8 h. passe à Ploubalay, Matignon, Plurien, Erquy, arrive le soir au Val-André à 7 h. et remise au Grand Hôtel. (M.Grenouillon)

Le lendemain, dimanche, il fait une démonstration à Pléneuf-Val-André - Dahouët et part en direction de Lamballe à 11 h. avec les invités : les membres du Conseil Municipal de Pléneuf, membres du bureau du S.I., MM. Dyevre, de Gannes, Mention, de la Guerrande, les membres du S.I. désignés par le sort : Mlle Jouan, Mme Féron, MM. Beziste, Rageot, Lefeuvre, Derore, Baudry, Jarry, Pierre Denis, Mathurin, Denis, Lainé, Grenouillon, Dubois, De Germiny, Buisson.

Le déjeuner a lieu à l'Hôtel de France à Lamballe, où un petit discours sera prononcé par l'un des ingénieurs pour remercier les habitants de Pléneuf de l'excellent accueil qui leur a été réservé. Il est annoncé que le service régulier sera inauguré le 1<sup>er</sup> Avril 1908. Après le déjeuner, les ingénieurs reçoivent la Municipalité de Lamballe. Le train fait un circuit en ville et repart au Val-André à 6 h.

Le trajet est accompli en 50 minutes (!) malgré les difficultés de la traversée de la ville de Lamballe par la rue Bario et la rue Basse... Le soir, le train illuminé circule dans le Val-André et la journée se termine par un feu d'artifice.

Le 28 Août, le Comité évoque certains problèmes au sujet du Train Renard, qui devrait rendre momentanément de grands services en attendant la ligne du Chemin de Fer qui est remise à plus tard. Il s'agit donc de fonder une société pour l'exploitation: de ce mode de transport.

M. Lesnard donne une conférence au Casino, et fournit des explications en vue de trouver des souscripteurs à la Société d'exploitation en formation. Puis il précise, documents en main, que cette future société d'exploitation serait indépendante de la Société de Construction des véhicules à Billancourt.

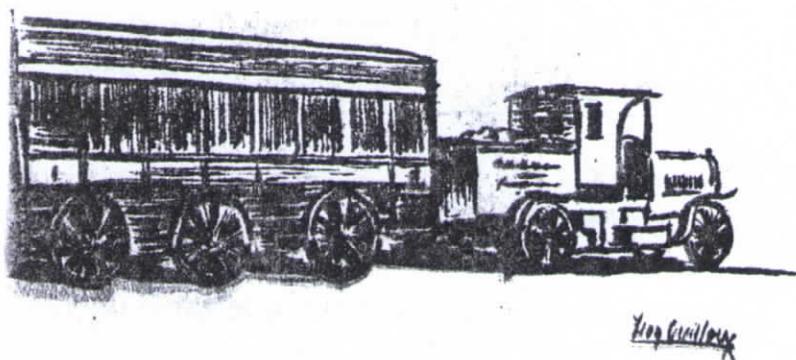
Les membres présents semblent satisfaits...



a titre documentaire, le Musée de l'air qui est abrité a Châlais-Meudon, dans un ancien hangar militaire, a ditigeables possède dans ses collections un modèle de train RENARD. Ce modèle est dans les réserves et non exposé .

M. Paul Delacroix .  
Rédacteur en chef de la Vie du Rail .

(1) C'est le Système de direction ( simplifié ) de certains chariots a bagages ( a 4 roues ) des gares, que l'on accouple a un tracteur pour former des trains .



.....

LES DICTONS du PENTHIEVRE ...!

.....

Pies devant, pies derrière, pies de côté  
pies debout, pies partout  
et pis j'm'en r'tourne dans l'autre sens  
pies partout me portr'aient malchance !

Jamaïs Chat Ganté n'a fait bonne prise !

Si taupa voyait et si sourd entendait, il ne resterait plus personne sur terre !

Un chien regarde bien un évêque et y s'en r'tourne c'or' avec sa tête !

C'est comme les femmes de Saint-RIEUX ( St-Rieul )  
qui passent leu' temps dans le bois creux ! ( le confessional )

# Rudes hommes de la pierre les Gastadours ou ... Lamballais "

MAITRES D'OEUVRE originaires de LAMBALLE  
ou AYANT EXECUTE des TRAVAUX DANS CETTE VILLE !

## ARCHITECTES - MAITRES - MACONS !

XIV<sup>e</sup> - GUILLAUME LE DUC  
Maître des oeuvres du Comte de Penthievre de 1387 a 1396

XV<sup>e</sup> - Guillaume DESHAIES - Architecte d'OLLIVIER de PENTHIEVRE en 1420

Jean GUITE - nommé par le Duc PIERRE, le 20 Juillet 1450, contrôleur  
des oeuvres de fortifications de Lamballe .

M. HERSART - Maître des oeuvres du château de la Hunaudaye, il fut  
chargé de la démolition du château de Lamballe après l'attentat de Chané  
eaux .

En Plédéliac, la maison Noble de la Hersardais est depuis le XIII<sup>e</sup>  
siècle le berceau de la famille de la VILLE MARQUE !

Ollivier LE BLANC - Maçon . Il fit en 1417 avec Ollivier le MACON  
le devis pour l'achèvement des deux tours des fortifications de LAMBALLE  
et de la porte surmontée d'une grande salle les reliant !

Jean MABILLE - prit le 20 Juin 1417 le marché des travaux de  
Lamballe dont le devis avait été dressé par Ollivier LE BLANC et Ollivier  
Le MACON . Il s'associa Simon RIDENCIN, Pierre VILLEAUVE et Jean Le Père.

On peut rappeler dans cette période, la réputation des LAMBALLAIS  
en matière de maçonnerie et surtout les travaux de terrassement ; On les  
dit " bons gastadours " et on les recherche pour tous travaux ayant trait  
aux fortifications .

Le terme de " LAMBALLAIS " utilisé dans certains actes est appliqué  
aux terrassiers en raison de la grande quantité d'ouvriers originaires de  
LAMBALLE ou de sa proche région .

XVI<sup>e</sup> - Jean DELORME - frère de Philippe, a qui il succéda comme  
commissaire général des réparations et fortifications de Bretagne et  
général de la maçonnerie de France .

Il fit à la demande du Duc D'ETAMPES le devis de la réparation du  
château de LAMBALLE en 1555 .

Il s'occupa de la construction de l'église de Chateaubriant

XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> - Alphonse GUEPIN - Architecte briochin (+ en 1878) -  
Travailla à la restauration de N.D. de Lamballe en 1850

ARTISANS ET ARTISTES originaires de LAMBALLE ou ayant exécuté des travaux dans  
cette ville

#### BRODEURS

Jacques CHERPENTIER et Marguerite CHERPENTIER, femme de Jean LE COQ,  
Marchands brodeurs à Rennes, ils vendirent à Saint-Martin de Lamballe trois ornements  
en 1618.

#### FONDEURS DE CLOCHES

CAMARD signa avec COSSE le marché d'une cloche pour N.D. de Lamballe

Michel COSSE - fondeur à Dinan  
Fit sans doute avec Etienne LEROUX, la grosse cloche de Lamballe et avec Camard,  
une autre cloche pour cette même église en 1687.

LA SOUVRE- Maître fondeur à Dinan  
Soumissionnaire en 1744 pour la refonte de la grosse cloche de N.D. de Lamballe

Etienne LE COURANT - Fondeur à Rennes  
Fit une cloche pour Moncontour en 1775, et un timbre pour Saint-Jean de Lamballe la même  
année. Le Courant est mentionné travailler à N.D. de Lamballe de 1775 à 1832.

Jean LORIER -  
Fit une cloche à Lamballe en 1679

Jean PITEL  
Fit une cloche pour N.D. de Lamballe en 1736 - ( les PITEL dinandiers et fondeurs sont  
toujours représentés à Villedieu )

#### HORLOGERS

Pierre LOYER  
Maître horloger à Etables - Transforma le mouvement de l'horloge de Saint-Jean de Lamballe  
en 1724

DE SAINT JEAN - Maître horloger à Rennes -  
Fit une horloge pour Saint-Jean de Lamballe en 1775.

Jean FRIGNEUX - Voyer de Bretagne et maître maçon à Nantes. Il fut adjoint à Jean Delorme pour l'élaboration du devis de la reconstruction du château de Lamballe en 1555.

François GILLET - Maître maçon de Trébry, fit quelques travaux au château de Lamballe en 1593.

Pierre GUICHARD - Maître maçon pour le Roi en Bretagne. Avait pris part dans sa jeunesse au siège de Pavie. Travaille au château de Saint-Malo puis est nommé maître des Oeuvres des ville et château de Nantes. Le 14 Février, il prit l'adjudication des travaux de restauration à faire aux murailles de Lamballe avant la restauration du château.

Yves DES POUILLAINS - Maître maçon de Lamballe, consulté en 1555, par le duc d'Etampes pour les travaux de reconstruction du château.

XVII° - Claude et Clément DUVAL - Ingénieurs à Saint-Malo ; ils firent en 1638 les plans de la tour de Saint-Jean à Lamballe.

XVIII° - Pierre BOTREL - Maître maçon à Lamballe, maître de l'oeuvre du clocher de Plestan en 1739.

René BOTREL - Architecte du duc de Penthièvre. Il établit un devis de restauration de N.D. de Lamballe en 1780 et ceux de la réfection du clocher et de la cotele nord de l'église d'Hénanbihen, également en 1780.

En 1780, ANFRAY, Ingénieur des Ponts et Chaussées, fit une expertise de N.D. de Lamballe.

Antoine GUIBERT - Architecte de Moncontour- Fit les plans de Ste Suzanne de MÔren - 1757- Fut consulté en 1765, pour la restauration de N.D. de Lamballe et est l'auteur de la façade occidentale de l'église de Moncontour datée de 1786.

Le chevalier de LESCOET - Ingénieur du Roi, il fut consulté en 1749, pour les travaux à faire à N. D. de Lamballe.

MARION-BRILLANTAIS - Architecte à Saint-Malo- Dressa les plans de la voûte du choeur de St Sauveur de Dinan en 1752. Fut également consulté pour N.D. de Lamballe.

Michel ROUAULT - Architecte - Il fit les plans de la voûte du clocher de N.D. de Lamballe en 1735 et dirigea les travaux de cette même église en 1747.

Frère VINCENT - Récollet et architecte - Il fut consulté pour N.D. de Lamballe en 1748.

## ORFÈVRES

Nicolas CHAPOTTE - Orfèvre à Lamballe

Son poinçon insculpé le 31 Juillet porte les lettres N.C.

Thomas NEPVO - Pintier à Lamballe

Il échangea deux calices avec leurs patènes aux fabriques de Saint-Alban

Michel-Marie REVANT - Orfèvre à Lamballe en 1780.

## SCULPTEURS - MENUISIERS - CHARPENTIERS

Maurice GADIOU - Maître menuisier à Lamballe, fit la chaire de N.D. de la Cour à Lantic en 1532.

Laurent COCHARD - Menuisier à Saint-Malo; il travailla avec Josselin DUMAINS, au buffet d'orgues de N.D. de Lamballe en 1632 et au maître-autel de Saint-Jean de Lamballe en 1655.

Yves CORLAY - Exécuta la chaire de Saint-Martin de Lamballe dont le règlement lui fut fait en 1765 - (beaucoup d'analogies avec celles de Lanfains et de Saint-Julien) -

Josselin DUMAINS - Sculpteur à Saint-Malo; il exécuta en 1632, le buffet d'orgues de N.D. de Lamballe, travailla au couvent des Augustins de cette ville en 1655, signa le 4 Juillet de cette année le marché du rétable du maître-autel de Saint-Jean de Lamballe, exécuta en 1658 deux statues supplémentaires pour ce rétable, enfin le 13 Juillet 1667, signa le marché du rétable de Saint-Amateur de cette ville.

Jean HERVE - Maître menuisier à Lamballe. Il fit avec Marc de Rufflay, sculpteur à Lamballe deux autels latéraux pour Maroué en 1669, le maître-autel de Saint-Martin de Lamballe entre 1667 et 1672 et l'autel du Saint-Esprit de Saint-Jean de Lamballe. Ce dernier lui fut confié conjointement avec Julien Moynet le 13 Octobre 1674.

Guillaume LE CORRE - Menuisier à Lamballe, il exécuta le portail de Saint-Martin de Lamballe en 1662.

Georges LEMEE - Sculpteur - il exécuta en 1659 deux niches pour le maître-autel de Saint-Jean de Lamballe.

Julien MOINET - Architecte, sculpteur, et peintre à Lamballe.

Il étoffa en 1674 le rétable du Maître-autel de Saint-Jean à Lamballe et exécuta la même année avec Marc du Rufflay l'autel du Saint-Esprit de Saint-Jean de Lamballe et un autre semblable pour N.D. de Lamballe. (marché du 13 Octobre 1674).

Il exécuta avec Jean Richard le rétable du rosaire de Saint-Aaron.

- Pierre MORILLON - Peintre doreur et sculpteur à Rennes - Répara en 1741, le maître-autel de N.D. de Lamballe.
- Jean RICHARD - Maître menuisier et sculpteur à Lamballe -  
Il fit la chaire de N.D. de Lamballe en 1681 ; le retable du Rosaire de Saint-Aaron avec Julien Moijet en 1686 ; le balustre de Saint-Martin de Lamballe en 1696 ; le retable de Sainte Anne à Saint-Martin de Lamballe en 1699-1700.
- Marc DU RUFFLAY - Architecte, maître sculpteur et peintre à Lamballe et époux de Anne Landais.  
Il fit avec Jean Hervé, le retable du maître-autel de Saint-Martin de Lamballe en 1667 et 1668, retable parachevé en 1672 ; exécuta deux retables et diverses statues pour Maroué en 1669, le retable du maître-autel de Saint-Aaron, le retable du Saint-Esprit de Saint Jean de Lamballe en 1674, celui de Saint-Potan en 1675.  
Il peignit en 1700, le retable de Sainte-Anne de Lamballe et fit pour l'autel de Vaunoise de la même église un tableau de la Sainte Vierge.
- Martin SAHANAC - Menuisier à Lamballe - Il exécuta 6 chandeliers de bois pour Saint-Martin de Lamballe en 1662.
- Victor SAHANAC - Charpentier à Lamballe - Exécuta le lambris de Saint-Martin de Lamballe.
- Michel SIMON - Menuisier - Il refit l'ambon et exécuta divers travaux à N.D. de Lamballe en 1626.
- Laurent-Thomas DUROCHER - Maître sculpteur à Dinan - Fit en 1761 la Châsse de Saint Amateur de Saint-Jean à Lamballe -  
( c'est l'auteur du Saint-Mathurin de Guitté )
- PEINTRES - VERRIERS
- BARBANSON Jean - Peintre verrier et sculpteur à Lamballe. Il peignit en 1619 le maître-autel et l'année suivante quelques statues de Saint-Martin de Lamballe. Puis en 1624, à Saint-Martin, l'image de Saint-Martin, l'autel et l'image de Saint Guinefort, le Crucifix, la Sainte Vierge et Saint Jean. Enfin en 1627, il répara la maîtresse vitre et fit un nouveau Crucifix.
- BARBANSON Guy - Peintre verrier à Lamballe et époux d'Anne Lucas. Il mourut en 1641.
- BASSET Jean - Peintre à Lamballe - époux de Julienne Percevault.
- Louis DE CHAPPEDELAINE - Sœur de l'Aumosne - Peintre à Lamballe  
Il peignit en 1669, les statues d'Hénansal .
- François EUDES - Dora l'autel Saint-Amateur en 1667.

François GOUESBO - Peintre à Lamballe en 1547.

GUERNION - Peintre lamballais - Exécuta pour l'église de Moncontour douze tableaux datés de 1792 et un tableau pour Pléneuf.

Jean LHERMITTAIS - Peintre né à Vannes en 1700 - Exécuta le tableau du retable du maître-autel de Saint-Jean ( marché du 19 Mai 1659 ).

#### POTIERS D'ÉTAÏN

SAGOUSTIN Barthélémy - Suisse d'origine - Maître potier d'étain à Lamballe au XVIII<sup>e</sup> siècle.

SAGOUSTIN Charles-Christophe - Suisse d'origine - Maître potier d'étain à Lamballe au XVIII<sup>e</sup> siècle.

Transmis par S. DAVY .

\*\*\*\*\*

Cet état figure au tome LXXII de la Société d'Emulation des C d N. Il est dû à M. René Couffon, en collaboration avec M. BOURDE de la Rogerie; Ces matériaux ont été puisés dans les comptes paroissiaux de la série G des archives des C d N.

#### " CHANT DE MARCHE DU 71<sup>e</sup> R.I. "

Le "Sept - un "

C'est un  
Charmant - régiment -  
Plein d'entrain -  
Dont chacun connaît le refrain  
Soldat de Bretagne déléuré, brave et bon garçon  
Au loin en campagne  
Aux échos redis ta chanson !

Si ton sac est lourd  
Et pesant pour la promenade  
Aide un camarade  
En attendant qu'il ait son tour . (1)

(Chanté par mon Père) - S.P -

(1) La première ville de garnison du 71<sup>e</sup> R.I. fut Lamballe avant d'être St-Brieuc.

Le Premier Chouan "

# Armand Tuffin

## Marquis de la Rouërie

.....

PENSEES sur une TOMBE - 1793 -



Le vent soufflait hier ainsi qu'une âme en peine  
sur nos fronts respectueux s'inclinait à demi ;  
c'est qu'il soufflait ainsi que le fier capitaine  
vint pleurer et mourir sous le toit d'un Ami !

Plus de brillants combats, plus de folles conquêtes,  
plus de nouveaux exploits ni de gais souvenirs !  
ils ne sont plus pour lui hélas ! ces jours de fêtes  
car la France agonise et son roi va mourir !

Lui aussi va mourir .... mais l'ange du rivage  
gardien de son honneur et de sa loyauté,  
penché sur son tombeau; redira d'âge en âge,  
" Le mal qui l'emporta fut sa fidélité " !.... (1)

Le temps efface tout ... par sa faux tout succombe  
mais sous le dur granit le héros vit encore  
pour garder en nos coeurs ce qu'on mit sur sa tombe  
l'hennite de Bretagne et la fleur de lys d'or ....!

Marie de NANTOIS -

- La GUYOMARAIS 1888 -

(1) Au château de la GUYOMARAIS près de LAMPALLE, tiré de ce poème, sur une plaque de cuivre on lit ces vers gravés sur la tombe du Marquis de la ROUERIE qui fut le compagnon et l'Ami de la FAYETTE lors de la guerre des Etats Unis. Il structura " la CHOUANNERIE " et fut " Le PREMIER CHOUAN "

(2) P.S. Ces vers prennent place dans nos colonnes pour le bi centenaire de l'indépendance des Etats Unis D'Amérique.

.....

PIONNIER POUR La LIBERTE des ETATS - UNIS d'AMERIQUE !

.....

# La Poterie

## Le Bourg et les Potiers

La Poterie de Lamballe n'est pas répertoriée dans les guides ou catalogues français, faisant référence dans l'inventaire comme : les Faïenceries de Quimper, le Vieux Rouen, la porcelaine de Limoges, voir celle même de Sarreguemine. Nous y trouvons cependant en Bretagne, celle de Saint-Jean, la Poterie près de Redon, et de Herbignac en Brière près de la Roche Bernard.

De Lamballe, nous lisons simplement, " La Poterie près Lamballe : poteries grossières utilitaires " .

Nous pensons que cet ouvrage officiel est fort mal informé, car, on a fait autre chose chez nos potiers, et il semble que des objets et des pièces d'art magnifiquement travaillés aient été l'objet d'échanges ou de commerce avec les quatre coins de France et même d'Europe .

Un travail serait à entreprendre là-dessus, mais ce qui est certain, c'est que nous trouvons dans de nombreuses chapelles et églises bretonnes des croix en terre cuite de La Poterie de Lamballe, des Piétas et aussi des épis de faîtage, des carreaux et tomettes, des statuettes, etc...

Il y eut donc des statuaires très habiles et il semble que la Hollande et la Belgique aient importé des objets de notre poterie de Lamballe.

C'est toujours avec une grande joie que nous sillonnons les ruelles de ce vieux bourg, où nous espérons dans les années à venir, voire dans les mois, réimplanter un jeune potier pour reprendre le flambeau !

Chez Madame HAMON - Avec l'ancienne lingère du Sacré-Coeur, j'ai longuement parlé du métier. N'est-elle pas la sœur de Hamon GOUYETTE, le dernier de la longue dynastie qui a façonné cette terre de la lande des Housas qui ne sera jamais épuisée comme on veut le dire par des mains de potier, les décharges ruineront plus rapidement ce merveilleux site de nature sauvage où l'oiseau se repose lors de ses longues migrations, et où il faisait bon vivre.

Avec Madame Hamon, nous avons parlé des dernières fournées et des derniers rieux des joies, des traditions et de la misère, mais de la grande fraternité d'un peuple façonné par près de mille ans de simple et orgueilleuse tradition.

Comme toutes les femmes du bourg, elle travailla sur le métier. J'ai recueilli ces quelques expressions :

- " PLEINER " les pots - cela consistait à les aplanir en repassant une pâte liquide sur le pot, cela faisait la couche finale et cachait tous les défauts et les aspérités.
- " LE LICHERON " - pâte molle jetée par la main du potier qui servait à pleiner, d'où passer le licheron !

" LE PLEINOÛÉ " - était le chiffon qui servait à étendre le licheron.

Toute poterie commencée, prenait d'abord une forme de tuyau repris maintes fois et que l'on allongeait ou gonflait selon la pièce que l'on désirait.

Le vernissage, se faisait une ou deux fois par an. Connaissant la nocivité des émanations du plomb, en fusion, cela était dangereux pour le spécialiste qui s'en occupait.

Le vernisseur ne le faisait pas longtemps car il avait vite les poumons brûlés.

Le plomb était récupéré chez Bel Oeil, chiffonnier à Lamballe, que l'on faisait bouillir dans de grands chaudrons réservés à cet effet. Pour obtenir des tons dorés, on malaxait du crottin de cheval, de la bouse de vache et de l'urine, que l'on jetait dans le bain en fusion et l'on obtenait des poteries dorées. Certains résultats sont fort surprenants.

Il semble que cette méthode était fort connue et s'appliquait dans l'ensemble des poteries d'Europe.



Geo PENVERN

Lamballe 1976

---

" AS-TU OUIE SUBLER LA CALEUVE ? "

---

Entendu par Louis GUEPST dans l'quarter du Pont Grossard . . . . .

" Une Mère à son fils qui rentre du bal au beau milieu de la né :

Si c'est pas une honte d'avail à faire à un cuidoix parail  
 Que malheur ! qu'est-ce que vont ' core dire les vainsins !  
 Tu n'penses seulement pas à ta pauvre mère , perclute de rhumatisses  
 Qué misère ! les femmes te perdront , la boisson t'égare  
 Sacré courrou d'n'été  
 Gaspilla d'monna  
 Et trapou d' maladies vénitienes . . . . . !

G.P.

.....  
 .....  
 .....  
 .....  
 .....

# Les Châteaux de terre en Bretagne

\*\*\*\*\* De la PRE - HISTOIRE , au HAUT MOYEN AGE \*\*\*\*\*

\*\*\*\*\*

Parmi les manifestations que nous ont laissé de leur activité les hommes qui habitèrent la Bretagne durant les dix siècles qui précédèrent le Haut Moyen-âge, nous pouvons mettre en bonne place les "châteaux de terre".

C'est là, d'ailleurs, un terme très général qui englobe un grand nombre de curieux vestiges se composant, le plus souvent, de mouvements de terrains plus ou moins importants, allant de la simple motte circulaire aux complexes dispositifs de tours, reliées par de puissants parapets entourés de larges douves remplies d'eau, en passant par le "camp romain" aux formes classiques.

Quels qu'ils soient, ces témoins délabrés de temps révolus demeurent encore grandiose dans nos campagnes, et l'esprit reste étonné par leur évocative contemplation.

Contrairement à ce que nous éprouvons au spectacle des monuments de la préhistoire : menhirs, dolmens, cromlechs, tumuli, qui conservent intact leur étrange caractère de mystérieux inconnu, les "châteaux de terre" ne se renferment pas dans un semblable mutisme, mais, au contraire, par leurs formes, leurs situations, ils nous racontent un large chapitre de la vie de ces hommes qui vécurent à une époque lointaine, mais historique, ainsi que l'élaboration lente des plus antiques conceptions et réalisations stratégiques.

Les "châteaux de terre", ou fortifications de terre, sont de deux sortes : les enceintes et les mottes. Les "enceintes", aux formes variées, quadrangulaires souvent, parfois ovoïdes, ellipsoïdes ou rondes, dont certaines sont seulement cernées de talus peu élevés, d'autres, au contraire, montrant d'importants parapets, sont entourées de douves profondes et larges sur les hauteurs, remplies d'eau dans les vallées, utilisant comme défense les rivières ou de vastes étangs artificiels. Quant aux "mottes" elles sont parfois établies en rase plaine, construites de toutes pièces à main d'homme, hautes d'une dizaine de mètres en moyenne, ayant de vingt à quarante mètres de diamètre à la base; parfois nous les trouvons taillées dans le sol, utilisant l'extrémité d'un promontoire dont elles furent séparées par de larges fossés protecteurs.

Les origines de ces forteresses de terre sont multiples : Celto-armoricaine, préhistoire. Romaine, du 1er au 11e siècle, Armorico-romaine, du 11e au 16e siècle. Bretonne du 16e au 19e siècle. Normande, occupation de 910 à 939. Haut Moyen âge breton, 19e, 20e, 21e siècles. A partir de la fin du 21e siècle, les défenses de terre et bois seront abandonnées et remplacées par des fortification de pierre.

D'une façon générale, les "Défenses de terre" sont placées à proximité des voies de communication utilisées à l'époque de leur édification et situées en fonction de leur accès, contrôle, surveillance et défense.

L'on appelle trop souvent "voies romaines" tout l'ensemble de vieilles routes et d'antiques chemins, désaffectés depuis des siècles. Cette classification est trop simple; elle est, en fait, fort complexe.

Bien avant l'occupation romaine, la Bretagne, ou plutôt l'Armorique, était sillonnée de nombreuses "voies antiques" qui furent, plus tard reprises et perfectionnées par les Romains. Les voies intégralement romaines sont relativement rares; elles sont d'ailleurs reconnaissables par ce fait qu'elles tendent, par principe, à la rectitude; suivant les sommets, les lignes de partage des eaux, ou se dissimulant dans les vallées; admirable disposition que nos routes modernes recouvrent souvent. Les voies antiques, au contraire, sont tortueuses et sans aucun souci d'ordre stratégique. Remaniées par l'occupant, elles furent intégrées aux voies nouvelles, formant un vaste réseau de conception romaine.

Cette superposition des voies antiques et romaines rend difficile la classification chronologique des forteresses de terre; néanmoins, il faut admettre que celles reliées, évidemment, aux voies antiques sont d'origine celto-armoricaine; d'autres qui appuient incontestablement les voies romaines, sont d'origine romaine ou gallo-romaine.

Cette différenciation est d'ailleurs confirmée par la découverte d'armes, de monnaies, d'objets divers, lors de fouilles souvent entreprises.

Nous savons que les légions romaines jalonnèrent leurs routes d'enceintes et camps retranchés, de forme rectangulaire le plus souvent, qui répondent parfaitement aux descriptions des différentes sortes de points de sécurité, de dimensions infiniment variables, que nous trouvons à chaque page du "De bello gallico". Il n'y a donc à leur sujet aucun doute possible, et nous en voyons encore une bonne centaine dans le seul département des Côtes-du-Nord.

Lorsque les Bretons, chassés de leur île par les Anglo-Saxons, abordèrent l'Armorique, au VI<sup>e</sup> siècle, ils trouvèrent une population autochtone affaiblie, tout un pays que l'influence romaine avait abandonné, et que la décadence du bas-empire avait effroyablement ruiné. Aucune résistance n'était à craindre de ce côté et, pour les Bretons, la conquête fut facile, mais elle dura cent cinquante ans, parce que symétrique, dans le temps, à la conquête de la Bretagne insulaire. Pendant toute cette longue période, ils débarquèrent petit groupe par petit groupe, en Armorique, à la recherche d'une nouvelle patrie, fuyant l'envahisseur. Ayant conquis le pays, les Bretons prirent à leur compte toutes les dispositions stratégiques vacantes ainsi que les voies de communications.

Aucune forme particulière des forteresses de terre n'indique formellement la construction de certaines d'entre elles par les Bretons. Ils en construisaient pourtant, et l'on retrouve de nombreux objets, des armes, qui prouvent assez qu'ils les maintinrent toujours en activité.

Il faut aussi tenir compte du fait que les Bretons insulaires étaient de race Kymrique et les Armoricains de race Gaëlique, c'est-à-dire deux rameaux, très proches parents, issus du même tronc national ou race celtique.

Les Bretons trouvèrent donc en Armorique tout un système de défense se composant des anciennes forteresses de terre, identiques à celles qu'ils construisaient dans leur pays abandonné, augmenté du grand nombre de celles construites par ces parfaits stratèges qu'étaient les Romains. Ils conservèrent

Le tout, et l'occupèrent jusqu'à notre haut Moyen-âge.

En résumé, jusqu'au XI<sup>e</sup> siècle, utilisation certaine par les Bretons des forteresses de terre antiques et romaines.

Nous verrons tout à l'heure, autant qu'il est possible de le reconstituer, l'aspect que pouvaient avoir ces "châteaux de terre" au temps de leur existence active et comment ces mouvements de terrain qui, aujourd'hui encore demeurent imposants, n'étaient que les bases énormes qui servaient de socles protecteurs à des tours, de bois reliées entre elles par tout un appareillage, également en bois, ceinturant l'ensemble.

Les Normands envahissent la Bretagne en 910, et l'occupant pendant trente ans, virent s'enfuir devant eux tous les hommes qui composaient l'élite sociale et les chefs militaires. Le peuple abandonné resta seul.

Les nouveaux arrivés entreprirent alors la colonisation méthodique du territoire, commençant par le renforcement des lieux stratégiques existants et la création de nouveaux points de résistance, et surtout par l'établissement de nombreux observatoires situés sur les endroits élevés et susceptibles de contenir une petite garnison.

Comment distinguer de celles qui les précédèrent ces nouvelles forteresses de terre? En premier lieu, par ce fait frappant qu'elles ne sont plus placées aux abords immédiats des voies antiques ou romaines, mais disséminées au hasard de points naturels bien situés, renforçant encore l'ensemble du système celto-romano-breton. Nous trouvons, assez nombreuses, ces nouvelles forteresses de terre surveillant de haut la mer, contrôlant la région ou, mieux, les vallées, celles de la Rance et de l'Arquenon notamment, ces voies d'accès naturelles qui pénètrent profondément et dangereusement au coeur même du pays; en second lieu, par les objets nombreux retrouvés lors des fouilles faites aux sommets de plusieurs de ces enceintes et qui ont mis à jour des poignards de bronze et des pointes de flèches en silex, et beaucoup d'autres choses qui indiquent notamment la présence des hommes du Nord. Enfin, le nom qui est resté à certaines d'entre elles : Fort-ar-Sauzon, Kernormand achève de nous fixer à ce sujet.

Quant à la forme, ronde en général, elle rappelle les enceintes circulaires armoricaines et semble indiquer que leurs constructeurs s'inspirent de ce qui existait déjà, sans apporter à leurs ouvrages un style original.

L'occupation de la Bretagne par les Normands dura trente ans environ, jusqu'au jour où ils furent chassés par les Bretons eux-mêmes, sous l'impulsion d'Alain Barbetorte, fils de Matuêdo, comte de Poher. Barbetorte devint duc de Bretagne. Lui et ses successeurs entretenirent toute cette stratégie.

Deux siècles environ passèrent encore, puis les "châteaux de terre" connurent des destinées différentes suivant la réalité de leur puissance et leur situation.

Nous disions, plus haut, que les enceintes de terre servaient de base à de puissantes tours de bois à un ou plusieurs étages, construites à l'aide d'énormes madriers solidement fixés les uns aux autres. Le plus grand nombre de ces châteaux furent incendiés durant les guerres que se faisaient entre eux les seigneurs du début de la féodalité. Ceci est prouvé par de grandes quantités de cendre et de bois calciné que l'on trouve si souvent au sommet de ces mottes et enceintes. D'autres, abandonnées, tombèrent de vétusté, car l'on y voit encore d'énormes ardoises de schiste épais et des tuiles grossières. D'autres encore, plus heureux, seront

l'origine et la base, parfois au sens propre du mot, des châteaux forts des plus anciens fiefs tels Combaurg, Lahan, Dinan, Montafilan, Jugon, etc.....

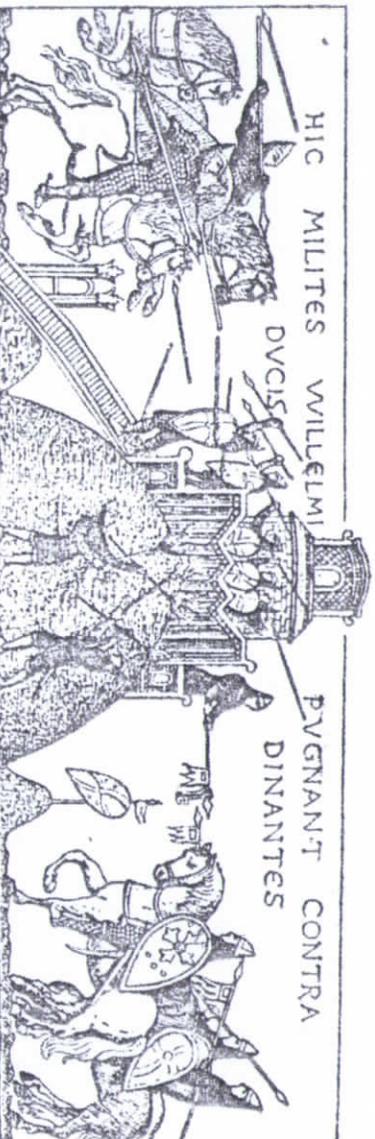
Les croisades, les contacts avec l'Orient, les guerres médiévales la stratégie médiévale apportent aux Seigneurs de ces antiques forteresses de terre et de bois puits, fossés, inconvénients, souvent exigües, qu'il fallait désormais utiliser de matériaux plus solides .

A partir du XIII<sup>e</sup> siècle, nous verrons s'élever les châteaux forts en pierre classique, mais ceux-ci s'inspirent encore des antiques forteresses de terre sur lesquelles il seront le plus souvent construits, ils en conserveront les dispositions d'ensembles !

de la VERRELLIÈRE, grand savant spécialiste de toutes les questions archéologiques de département des Côtes du Nord, a dressé le catalogue de ces châteaux de terre . Pour ce seul département, nous en comptons avec lui plus de deux cent trente, et combien ont disparu sans laisser de traces !

R . de VERRELLIÈRE .

fragment de la célèbre tapisserie de BAYEUX représentant l'attaque de la forteresse en terre de " l'ancien DER AN DIN " devenu DINAN .



\*\*\*\*\* Une CHAPTE CULTURELLE BRETAGNE I \*\*\*\*\*

a la demande de M. CHAPPY, président de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne, en accord avec les présidents des Sociétés d'Emulation, archéologiques, Polymathiques, et des différentes Sociétés Savantes de Bretagne, les membres de " l'ASSOCIATION CULTURELLE des ANCIENS du VIEUX LAVALLE et du PERTHÉVRE " s'associent aux différentes Sociétés de Bretagne, pour obtenir la charte culturelle qui reconnaîtra la langue bretonne et soutiendra la défense du - " Parler GALLIC " - le maintien et reconnaissance de nos traditions, épanouissement des arts et traditions populaires - fidèles à notre devise " STATE et TRADITIONS " nous disons avec tous les Bretons : " K E R N O R C H E L " = " A I N T E N I R " !

# Un sacré bedeau



Au coeur du PENTHIEVRE à Sainte Anne du HCOLIN, est une vieille chapelle dans un Site enchanteur. Une vieille fille de Saint-Julien qui avait coiffée Sainte-Catherine depuis belle lurette s'y rendait fréquemment pour prier Sainte-Anne et aussi une Vierge à l'Enfant.

Elle voulait ainsi, on la comprend, obtenir un Mari !

Connaissant parfaitement les habitudes de la paroissienne, le Bedeau semblait affairé par son ménage et la préparation des offices. Il suivait dans l'ombre des piliers les neuvaines de la dévote.

Un jour qu'elle priait à haute voix, il l'entendit parler ainsi :

" Ma bonne Sainte Vierge "

" baillez moi un homme " (1)

" j'vous baillerai un cierge "

" tant pu tôt "

" tant pu l'cierge s'ra gros "

Le bedeau caché derrière " l'auté " lui répliqua : " tais taï grand néz "

" tu n'n'auras pas cor'un c't'année ! "

Certes! elle fut bien surprise.

Regardant la statue de la Vierge à l'Enfant elle crut que c'était l'enfant Jésus qui lui adressait cette réponse, elle répliqua :

" tai'z'ous, faillit morvoux "

" laissez vot' mère caoser "

" O'l'a pu d'expérience que vous ! "

" si c'est pas un malheur d'entendre "

" ouaïner" ça d'la bouche d'un quéniaud d'même ! "

Furieuse elle quitta les lieux Saints sur le champ en marronnant : " si c'est pas malheur, si c'est pas malheur ! "

On dit que lorsqu'elle revint prier dans la chapelle elle ignora totalement la statue de la Vierge à l'Enfant, réservant toute sa dévotion à Sainte Anne !.

Dehors dans les méandres du Site, à deux pas de la chapelle, l'eau tombe en cascade.

Si passant PAR-LA, vous y prêtez bien l'oreille, vous entendrez près des remous de l'eau qui bouillonne . . . . le rire du bedeau !



(1) baillez moi, ici veut dire : donnez-moi !